



**LES ENSEIGNEMENTS STRATEGIQUES**  
**DE**  
**LA GUERRE DU GOLFE**

**Recherche présentée par le**  
**Colonel \ MOSSAD MOKHTAR**

**Sous la direction du**  
**Capitaine de frégate \ BERGER**

Avril 1997

# **Les enseignements stratégiques de la guerre du Golfe**

## **« La technologie a rattrapé la stratégie »**

**Général Michaël J. Dugan  
ex-chef d'état major de l'USAF dans le Golfe**

Il n'était pas possible que se déroule un conflit aussi important que celui du Golfe sans que les cadres de la communauté militaire s'interrogent d'une façon approfondie sur les enseignements stratégiques que l'on peut tirer de ce conflit, alors que la diplomatie a échoué de le prévoir et de l'arrêter.

Aussi de par sa nature, ses enjeux et ses acteurs, la guerre du golfe contre l'Irak constitue bel et bien une opération de guerre en réponse à un acte d'agression sans précédent depuis quarante ans. Certes, les agressions n'ont pas manqué durant les dernières décennies, mais aucune n'avait abouti à la disparition d'un Etat.

Par ailleurs, cette guerre a permis de mesurer la réalité des changements politiques intervenus sur la scène internationale. D'une part, par sa démonstration de puissance, qui a fasciné le monde entier durant ce conflit, l'Amérique a été consacrée la première puissance politique du monde et de l'autre elle a montré une fois de plus la faiblesse politique de l'Europe et son incapacité à exercer une influence sur les événements historiques.

En effet, après la victoire des alliés le président Georges Bush avait déclaré "Dans un monde en évolution rapide, le leadership des Etats Unis est indispensable. En tant qu'américain, nous savons que, parfois, nous devons sortir du rang et accepter la responsabilité qui nous incombe de conduire le monde libre des ténèbres et des chaos de la dictature ".

Au-delà des interrogations sur les causes du conflit, cette guerre est riche en enseignements de tous ordres : enseignements stratégiques, opérationnelles, tactiques et techniques.

Dans ce cadre, le présent travail de recherche a pour ambition de présenter les enseignements stratégiques les plus importants sur le plan militaire aussi bien pour les Etats unis, l'ex-URSS que pour l'Europe qui cherche désormais à faire émerger une identité européenne de sécurité et de défense capable de lui assurer une autonomie stratégique nécessaire à son affirmation politique.

## Quels enseignements pour l'Amérique ?

**" Les dirigeants américains de la fin de ce siècle sont les dépositaires d'un instrument militaire d'une puissance rarement approchée dans l'histoire de la guerre "**

**Eliot A. Cohen, The mystique of air power**

Contre les esprits chagrins, comme Edward Luttwak, qui affirmaient que l'armée américaine n'était plus qu'un monstre bureaucratique, dévoreur de crédits, mais incapable de gagner la moindre guerre, la planification stratégique et la mise en oeuvre de la guerre du Golfe ont démontré que cette armée reste la plus forte et la plus performante parmi ses paires. Il est difficile de passer quelques jours aux Etats Unis sans s'entendre dire « we are the best, we are the first » nous sommes les meilleurs, nous sommes les premiers. En effet, la guerre du Golfe a démontré le caractère unique de la culture stratégique américaine.

### Concernant les leçons de la guerre du Golfe, on peut dire:

Que la **première leçon** qui ressort de ce conflit est celle de la **victoire psychologique** américaine. En effet la crise du Koweït a montré que les américains en ont terminé avec le « syndrome du Vietnam », aussi peut on lire dans le discours du président Bush du 17 mars 1991, à Sulter, pour accueillir les soldats de retour du golfe « vous n'avez pas seulement libéré le Koweït, vous avez aidé le pays à se libérer de ses vieux démons et de ses doutes... . Quand vous êtes partis, il était à la mode de remettre en cause la respectabilité de l'Amérique, la détermination de l'Amérique. Personne au monde ne doute plus de nous. Ce que vous avez fait nous a permis de ranimer l'Amérique de vos espoirs et de vos rêves ».

La **seconde leçon**, importante, fut celle de la **mobilité stratégique**. Aussi dans un délai relativement bref, une armée entière, comportant plusieurs centaines de milliers d'hommes, des milliers de chars, des dizaines de milliers de véhicules en tous genres, rejoignirent un théâtre d'opération éloigné de 14000 Kilomètres des Etats Unis.

Une fois sur place, cette énorme machine de guerre disposa de tout ce qu'il lui fallait pour fonctionner, nourriture, eau, munitions, pièces de rechange, etc. Amenées d'Europe ou des Etats Unis par une gigantesque noria aérienne et maritime, toutes les pièces du grand puzzle finirent par s'emboîter. Par son organisation, sa souplesse et son efficacité, cette mobilité stratégique constitue une étonnante réussite.

En matière d'armes technologiquement intelligentes, la réussite est une fois de plus était au rendez vous. En effet toute la panoplie fournie par la haute technologie, tout les systèmes d'armement nouveaux adoptés par l'armée, la marine ou l'aviation,

s'avéra qu'ils fonctionnèrent mieux même que leurs constructeurs n'avaient osé l'espérer. A la fin de la guerre terrestre, 90 % du matériel était encore parfaitement opérationnel. Dans une brigade de la première division de cavalerie, après une avancée de 300 Kilomètres dans les premières 24 heures de l'offensive terrestre, un seul char M-1 A1 était tombé en panne sur 117, et des 60 Bradley tous marchèrent parfaitement.

La précision des différents systèmes de missiles guidés utilisés par l'aviation permit à celle-ci de mener ses attaques à partir d'une altitude relativement élevée, ce qui réduisit les risques pour les pilotes, et par là les pertes. Initialement, plusieurs missiles de croisière Tomahawk furent lancés sur les objectifs, car les utilisateurs se défiaient de leur précision. Mais ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que cette dernière était plus grande qu'ils ne l'avaient imaginé et ils abandonnèrent cette pratique.

Le bombardier furtif F-117, qui lui aussi avait constitué un objectif privilégié pour les critiques, s'avéra une arme extrêmement fiable. Il effectua plus de 1200 sorties sans subir aucune perte.

Un missile de croisière sans pilote, un bombardier quasiment invisible contribuèrent donc à réduire les pertes humaines.

Enfin, l'utilisation des F-49 Wild Weasel qui "détournaient" l'attention des radars, rendit possible la neutralisation sans trop de risques des installations de DCA irakiens.

De plus, grâce à leurs senseurs thermiques dont étaient équipés les M-1 A, les Bradley ou les hélicoptères AH-64 et OH-58 D, les américains disposèrent d'un avantage décisif. Alors que les irakiens étaient aveugles, les américains voyaient, de jours comme de nuit, à travers la fumée, la pluie ou le brouillard.

Dans ce cadre, le commandant en chef des forces britanniques, le général de la Billière, a pu écrire que se furent deux composantes de l'équipement des forces alliés qui, en définitive, avaient permis de gagner la guerre, à savoir celui décrit plus haut ainsi que le GPS qui, par satellite, donnait au commandants d'unités leur position exacte.

Une arme anti-char mérite d'être mentionner, car elle s'est avérée hautement efficace dans la destruction des blindés irakiens. Massivement utilisée, une partie des chars et des véhicules mis hors de combat dans les affrontements terrestres l'ont été par elle. Il s'agit du missile filoguidé M-109 TOW, monté sur hélicoptère ou véhicule.

De plus la mise en oeuvre des cellules targeting, qui existaient déjà dans l'armée de l'air, ont contribués à la victoire des forces américaines dans ce conflit et ont mis en évidence l'importance du couple renseignement-feux dans la profondeur.

En somme c'est la conjonction de la mobilité stratégique, du renseignement opératif et tactique, des systèmes d'armes de nouvelles générations et de la puissance de feux employée, qui a décidée du sort de ce conflit au profit de la coalition. Aussi il n'est pas exagéré de dire que la guerre du Golfe a été la première guerre du XXI<sup>ème</sup> siècle, où « la technologie a imposée plus que jamais sa loi à la stratégie ».

Au delà de ces enseignements positifs, ce conflit ne doit pas nous cacher que **la machine militaire américaine ne fonctionne pas toujours comme il aurait fallu** et que des faiblesses se constatèrent, certains mineurs, d'autres importants.

C'est ainsi que la mobilisation des réservistes de la garde nationale s'effectua parfois trop tôt et parfois trop tard. Dans d'autres cas, l'entraînement des unités laissait à désirer, tellement même qu'elles ne purent être envoyées sur le théâtre d'opération.

Parfois aussi, les matériels dont elle auraient dû être équipées, ou les hommes dont elles auraient eu besoin, faisaient totalement ou partiellement défaut. Par exemple, aucun des douze médecins attribués à une unité sanitaire, pour le reste quasiment complète, ne se présenta. L'intégration des unités de réserves dans des unités d'actives s'avéra souvent difficile, en raison des différences dans le niveau d'instruction.

Par ailleurs, DESERT STORM a montré que les moyens aéronavales, bien qu'indispensable à la montée en puissance de forces projetées, sont insuffisants à soutenir un rythme d'opération intense. En outre, les moyens aériens militaires de projection des forces ont révélé leurs limites, nécessitant le soutien d'appareils affrétés de la Civil Reserve Air Fleet.

D'autres **défaillances** se sont manifestées au niveau tactique. L'attaque de Khafji, par exemple, surprit complètement les alliés, au même titre que la position des mines immergées, dont le non repérage entraîna la mise hors service de deux navires. Enfin à la fin des hostilités, les américains n'avaient toujours qu'une vision peu claire et des pertes infligées aux unités des gardes républicaines et de leurs positions respectives.

Ce flou se retrouve également dans l'évaluation des victimes irakiennes militaires et civiles, des pertes matérielles, des dommages infligés aux usines de production d'armes bactériologiques et chimiques.

Même **techniquement**, les américains ne sont pas parvenus à déterminer, initialement, le nombre de Scud dont disposaient les irakiens puis dès que ceux-ci entrèrent en action, ils n'arrivèrent pas à les localiser.

A un niveau différent, et certainement plus essentiel, de graves défaillances se produisirent dans le fonctionnement des différents services de renseignement. Les intentions de Saddam Hussein n'ont jamais été correctement discernées. L'invasion du Koweït a été une surprise, comme pratiquement toutes les actions, politiques ou militaires entreprises par la suite par les irakiens. Les américains se sont avérés incapables de lire effectivement dans leur jeu.

En effet, après son discours menaçant du 17 juillet aux forces armées, Saddam Hussein avait donné l'ordre à deux divisions de prendre position tout le long de la frontière Koweïtienne. Et parce qu'il ne chercha pas à dissimuler cette démonstration, les américains interprétèrent ces mouvements de troupes comme un simple déploiement n'ayant qu'une signification diplomatique sans portée militaire. Il se

contentèrent de rappeler donc qu'ils étaient prêts à défendre leurs intérêts dans la région.

Les américains misent entièrement sur une médiation arabe qui devait arranger les choses. En même temps, Washington continua à émettre des signaux confus que les irakiens interprétèrent comme des signaux de volonté de paix à tout prix et qui ne firent que renforcer Saddam dans sa conviction que les Etats Unis n'entreprendraient rien pour l'empêcher de réaliser ses objectifs, quel qu'ils soient « Seul l'argent intéresse ces gens », avait déclaré une fois .

Depuis la fin de la guerre Irak-Iran en général, et durant la crise de juillet en particulier, l'analyse que les américains firent des intentions et des possibilités de Saddam s'avéra radicalement erronée bien que les données en jeu pussent se réduire à quelques facteurs simples, subjectifs et objectifs aisément saisissables . Aussi l'ignorance de ces données et la pratique d'une diplomatie confuse et contradictoire encouragèrent Saddam à attaquer l'émirat du Koweït .

Si la culture stratégique américaine sort renforcée de la guerre du Golfe, force est d'admettre que cette dernière avait été facile pour les américains, tant dans la phase de déploiement que dans celle de la guerre aérienne et terrestre et que les "frictions" dans le sens clausewitzien du mot, se sont avérées extrêmement réduites, de ce fait cette guerre a été qualifiée par un observateur militaire américain comme étant une "guerre de rêve".

C'est en raison de cette facilité que les « leçons » de cette guerre ne doivent pas consacrer et amplifier le "syndrome du vainqueur", qui tend à l'autosatisfaction et dont on sait ce qu'elle a engendré chez les Allemands de 1870-1871 qui, en 1914, n'arriveront pas à s'imposer sur la Marne, les Français de 1918 dont la puissance militaires s'écroulera à Sedan et à Dunkerque, les Israéliens de 1967 qui se laisseront surprendre en 1973. Certains adversaires potentiels de demain en Asie, en Europe, dans le tiers monde ont appris, ou sont en train d'apprendre, les leçons militaires qui se dégagent de la guerre du Golfe, aussi, ." Historiquement, les vainqueurs d'un conflit en retirent rarement autant d'enseignements que les vaincus ou les observateurs ", comme le souligne un membre du département de la défense américaine. Si la haute technologie, le sens de l'organisation, constituent le point fort des américains, la crainte de perte humaines liée à une trop longue durée reste leur point faible.

Il convient donc, pour les américains de mesurer les leçons tirées de ce conflit à leurs juste valeurs sans tomber dans un triomphalisme prétentieux aux conséquences néfastes. Cette même remarque reste aussi valable pour la fédération de Russie qui doit rechercher les voix et les moyens d'une nouvelle stratégie capable de lui assurer la place qui lui revient dans le concert des nations.

## L'ex-URSS et la guerre du Golfe

Davantage que l'Irak, l'ex-URSS apparaît comme la grande perdante de ce conflit, tant par l'obsolescence de sa doctrine défensive que par l'infériorité de ses matériels.

La guerre du Golfe a fait tardivement l'objet d'une analyse poussée à Moscou, au sein des forces armées comme au niveau de l'Etat-major. Mais le fiasco d'un régime soviétique centralisé et militarisé à l'extrême n'a pas permis d'en intégrer les coûteux enseignements.

Cette nouvelle forme de guerre n'avait pas pourtant échappé à certains experts militaires soviétiques en butte à l'obsolescence des thèses de la pensée militaire gorbatchévienne, qui matait l'accent sur une doctrine strictement défensive. Or pour des membres de l'académie de l'Etat-major général, les irakiens ont perdu parce qu'ils ont mené une guerre du passé, alors que la coalition menait la guerre du futur. Cette dernière, caractérisée par l'obtention de la surprise et de la supériorité aérienne, valide le concept de « guerre aérospatiale » développé par l'Etat-major soviétique au début des années 1980. A cette époque, cette forme de guerre était encore inaccessible pour l'armée rouge, alors que les percées technologiques des Etats Unis le mettait à leur portée. Le rôle des C3I du « combat radio-électrique », des « armements conventionnels avancés » et des « opérations aériennes offensives » est fondamental dans cette « guerre aérospatiale », appellation soviétique de l'Hyperwar. Pour le major R. Belusov, cité dans le quotidien Sovetskaya Rossiya « l'usage extensif de la guerre électronique et des armes précision créées sur la base des dernières percées scientifiques et technologiques est la caractéristique du stade actuel de la guerre aérienne ».

### Les leçons à tirer de cette guerre furent nombreuses pour les soviétiques :

- la nécessité de disposer ( ou de contrer ) des capacités d'observation spatiale ( satellites tactiques ) au profit du commandement opératif.
- l'intégration des forces aériennes et terrestres.
- le développement d'aide à la pénétration pour les missiles balistiques de théâtre.
- la décentralisation de la défense aérienne.
- l'importance d'un entraînement réaliste intégrant les opérations interarmées ainsi que les missions offensives combinées.
- la supériorité des unités professionnelles.

Le danger de maintenir une doctrine de front défensif est aussi mis en lumière par cette nouvelle forme de guerre, qui soumet l'intégralité du pays aux attaques de précision, de jour comme de nuit. Ainsi, pour le général Slipchenko, « la seule façon d'éliminer la tentation d'attaquer en premier est d'établir la parité en moyens sol-air-espace comme nous l'avons fait avec les forces de fusées stratégiques ».

L'écroulement de L'URSS est venu ruiner le dernier rêve de puissance de l'Etat-major soviétique, dont les forces armées étaient pratiquement dépourvues des atouts qualitatifs de la puissance militaire : fiabilité, maîtrise d'emploi et polyvalence.

La fédération de Russie qui émerge du chaos de la guerre froide tente de préserver l'essentiel dans sa nouvelle doctrine militaire, qui met l'accent sur la nécessité de disposer de forces professionnalisées pourvues des armements les plus sophistiqués, notamment en termes de guerre électronique et des moyens de renseignement. Mais l'état du complexe militaro-industriel et de l'économie russe en général ne permettent guère de faire de ces recommandations autre chose qu'un voeu pieux.

## Quels enseignements pour l'Europe ?

" Disposer d'un outil professionnalisé rapidement projetable "

L'ampleur de la victoire militaire des Etats-Unis, la démonstration de leur puissance, l'énergie avec laquelle ils ont conduit leur action au Moyen-Orient avant, pendant et après la crise, donnent pâle figure à tous ceux qui furent, en cette occasion, leurs partenaires. Aux yeux de l'opinion, l'Europe a fait piètre figure, laissant paraître son indécision politique, son impréparation militaire, son incapacité à exercer une influence dans la région du golfe. Cette impression est certes fondée, encore que, dans le domaine où elle a voulu agir de façon concertée, c'est à dire dans celui de l'action navale pour faire appliquer le blocus décidé par le Conseil de Sécurité, elle ait joué un rôle considérable.

Néanmoins, l'action européenne a été limitée par plusieurs facteurs, dont le plus important est que, parmi les Etats du vieux continent, deux pays seulement disposaient de forces armées plus ou moins préparées à une action outremer, le Royaume-Uni et la France. L'Italie et l'Espagne possédaient des navires susceptibles d'agir en Méditerranée. La Belgique et les Pays-Bas avaient quelques unités de parachutistes.

Aucun n'était en mesure de fournir à ses forces armées l'infrastructure nécessaire à une action lointaine, face à une armée irakienne dont la dotation en chars ou en avions de combat dépassait celle de chacune des armées européennes.

Cependant, si l'on considère la crise d'un autre point de vue, c'est à dire si l'on regarde le devenir d'une Europe en train de chercher sa voie pour réaliser une union, respectueuse des Etats Nationaux, de leurs aspirations et de leurs prérogatives, mais capable d'assumer une part beaucoup plus importante que par le passé des charges et des responsabilités qu'impliquent la sécurité de l'Europe et son action dans le monde, la participation de l'UEO au conflit du Golfe, avec les forces et les faiblesses qu'elle y a manifestées, constitue certainement une étape positive sur cette voie.

En effet, il apparaît aujourd'hui que les Européens ont, grâce à l'expérience acquise dans l'affaire du Golfe, mesuré leurs possibilités et aussi leurs lacunes et qu'ils

sont en voie de trouver des éléments importants de solutions à une des principales questions sur lesquelles l'Europe achoppait depuis longtemps, celle de l'organisation en commun de leur sécurité.

Aussi, l'expérience de la guerre du Golfe a profondément marqué les réflexions des Européens sur les questions de défense et de sécurité au cours des dernières années. A un moment où la disparition de la menace soviétique et l'apparition de nouveaux risques pesant sur le maintien de la paix en Europe conduisent à un nouvel examen des exigences de la sécurité de chacun, les révisions des programmes militaires qui ont eu lieu ou qui sont en cours dans chaque pays tiennent compte, à divers degrés, des leçons de la guerre du Golfe qui restent pour l'essentiel :

- L'amélioration de l'interopérabilité des matériels avec ceux des principaux Alliés, pour agir en Europe ou hors Europe.
- Le durcissement des forces de projection et l'augmentation de leur capacité d'emport et d'allonge.
- La maintenance de la disponibilité et de l'insuffisance des stocks, notamment pour les armes les plus modernes.
- La réalisation de la professionnalisation des armées pour répondre aux exigences des opérations extérieures.
- L'acquisition de la mobilité stratégique.
- Le développement et l'amélioration d'un système logistique projetable.
- L'acquisition d'un système de défense anti-missile dissuasif.

Dans le même sillage, la révision profonde des systèmes de renseignement s'impose plus que jamais tant à l'échelle stratégique qu'aux échelons de théâtre et tactique en réalisant des programmes spatiaux européens opérationnels.

Enfin la nécessité de disposer conjointement de forces modulaires rapidement projetables s'impose aux européens. Le rôle croissant de la communauté internationale et des organisations régionales de sécurité commune suscite en effet le besoin de mettre en place des forces habituées à opérer en dehors du territoire national et dans un cadre interallié. Or de telles opérations extérieures ne sont politiquement acceptables qu'à un coût financièrement partagé et un coût humain minimal.

Ces constats s'assortissent d'une redéfinition des programmations budgétaires au profit de systèmes moins nombreux mais plus rentables en termes de précision et de moindre vulnérabilité, aptes à servir différents utilisateurs comme à s'adapter à une large éventail de menaces.

Au niveau européen, ces enseignements se sont traduites par une série de propositions présentées au Conseil de l'UEO où elles font l'objet d'études qui ont déjà, dans certains cas, abouti à **des décisions**.

**La première** concerne la création d'une force européenne d'action rapide, adaptée à la structure et aux modes de décision de l'UEO. Ceci veut dire que cette

force pourrait être une juxtaposition de forces nationales dont les gouvernements auraient décidé un emploi coordonné, en cas de besoin. Cela exigeait la poursuite des réunions entre chefs d'état-major des pays de l'UEO pour créer une cellule d'organisation de cette coopération, tenant compte d'un très grand nombre de paramètres pour faire face aux obstacles rencontrés lors de l'expérience du Golfe et pour limiter les délais de mise sur pied d'une coordination, une fois qu'elle serait décidée. On a pu penser que la décision prise par le comité des plans de défense de l'OTAN, en mai 1991, de créer une force de réaction rapide de l'OTAN était vouée à empêcher une opération parallèle de la part de l'UEO. Tel n'est pas nécessairement le cas et l'idée de la double assignation de même unités paraît faire son chemin : elle est sous-jacente dans la proposition anglo-italienne du 4 octobre à la Conférence intergouvernementale qui prévoit un **partage des missions entre l'OTAN**, chargée de la défense de l'Europe et l'UEO, spécialisée dans les opérations extérieures à la zone OTAN.

**D'autre part**, sous la forte impulsion de la France, le Conseil de l'UEO a décidé, le 27 juin, la création d'un Centre européen d'exploitation des images satellitaires et de formation de spécialistes qui doit entrer en activité le 1<sup>er</sup> janvier 1992, à Torrejon, en Espagne. C'est là le premier pas vers l'élaboration d'une politique spatiale de l'Europe dans le domaine militaire, puisqu'un groupe spécial doit être constitué, en France, pour étudier la faisabilité d'un satellite militaire européen.

De la même façon, l'Allemagne et la France ont demandé et obtenu l'étude d'une organisation européenne de transports stratégiques dont la composante aérienne devrait être l'essentiel.

Mais, à côté de ces projets ponctuels, qui sont fortement marqués par l'expérience de la guerre du Golfe, sans laquelle ils n'auraient certainement pas progressé aussi rapidement, l'essentiel devrait être, une série de décisions concernant l'organisation d'un système européen de Sécurité à même de clarifier l'équilibre entre les dimensions politiques et militaires de la sécurité, de trouver un accord sur le devenir de l'Alliance et ses relations avec l'UEO, de définir les intérêts futurs de la politique de sécurité de l'Europe.

Il n'est guère douteux que l'Union de l'Europe Occidentale constituera l'ossature du système de sécurité européen pour tout ce qui concerne la mise en oeuvre de moyens militaires, parce que la crise du Golfe a montré que, dans les circonstances actuelles, elle présente les structures les plus souples et, par conséquent, les mieux adaptées pour associer des décisions concernant l'emploi de forces armées, qui ne peuvent échapper à l'autorité des Etats.

Aussi pour réaliser un tel dessein faut il encore oublier la logique de la guerre froide et innover une nouvelle architecture de sécurité européenne conforme à un monde devenu « village planétaire » dont lequel l'histoire s'accélère à une grande vitesse.

## Bibliographie

- **Les enseignement de la guerre du Golfe**  
par Y Sillard : délégué général pour l'armement  
in L'Armement No 28 juillet-août 1991
  
- **Les leçons de la guerre du Golfe**  
par Général Roquejeoffre ( CR )  
in Relations internationales et stratégiques No 18/été 1995
  
- **La volonté d'impuissance : La fin des ambitions internationales et stratégiques**  
Pascal Boniface  
in Edition du Seuil, 1996
  
- **Guere du Golfe : la révélation des armes intelligentes**  
par Ph Turpin  
in L'Armement No 28 juillet-août 1995
  
- **Soviet Military Doctrine, Implications of the Golf War**  
Mary Fidzgerald  
in IDR No 8/1991
  
- **La crise du renseignement américain ( 1986-1996 )**  
Charles.G.Cogan  
in Cahiers du centre d'érudes d'histoire de la défense No 1/1996
  
- **L'EUROPE : AVENIR ET SECURITE**  
Robert Buisnière (article p 3)  
Les Cahiers de la fondation por le études de défense No 5/1996